ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena HS°19, Vol.2 | Soumission : 17-07-2026 | Évaluation : 12-09-2026 | Publication : 15-11-2026

LA PROSPECTIVE COMME ETHIQUE DE L'ANTICIPATION : UNE SCIENCE D'ACCOMPAGNEMENT POUR L'INTELLECTUEL FACE AUX CRISES CONTEMPORAINES

Glodi EBABI MPIANI
Licencié en Philosophie, Département de Philosophie
Université de Kinshasa (UNIKIN) Kinshasa, RDC
glodiebabi8@gmail.com

Résumé : Le présent article explore la prospective non pas comme une prophétie, mais comme une science d'accompagnement et une éthique de l'anticipation pour l'intellectuel et le décideur face aux crises contemporaines. D'une part, notre investigation pose les bases conceptuelles de la discipline. Née de la nécessité d'anticiper les mutations mondiales notamment théorisée par Gaston Berger et Bertrand de Jouvenel, la prospective se distingue de la futurologie par une démarche réaliste visant à construire l'avenir. L'étude aborde ensuite la figure de l'intellectuel, dont l'usage du terme s'est cristallisé lors de l'affaire Dreyfus avec l'engagement moral d'Emile Zola au service de la vérité et de la justice, s'inscrivant ainsi dans la perspective du philosophe-roi de Platon. Enfin, l'acte de décider est analysé comme un choix existentiel et libre, indissociable de la responsabilité humaine. D'une autre part, le présent travail démontre comment la prospective offre à l'intellectuel les outils nécessaires pour transcender l'immédiateté et l'imprévoyance. En étudiant les signaux faibles du présent et en analysant le passé, la prospective permet d'éviter de subir les crises en mode "urgence" un frein majeur au progrès selon Mutnda Mwembo. En somme, la prospective redonne à l'intellectuel sa fonction originelle de guider. Elle transforme le simple gestionnaire de conflits en un véritable architecte de l'avenir, capable de bâtir un monde plus juste et éclairé par la raison.

Mots-clés : Prospective, Éthique de l'anticipation, Intellectuel, Décision, Crises contemporaines, Futuribles, Responsabilité.

FORESIGHT AS THE ETHICS OF ANTICIPATION : A COMPANION SCIENCE FOR THE INTELLECTUAL IN THE FACE OF CONTEMPORARY CRISES

Abstract : This article explores prospective analysis not as a prophecy, but as an acompanying science and an ethics of anctcipation for the intellectual and decision-maker facing contemporary crises. In the first part, the author establishes the conceptual fondations of the discipline. Orn from the need to anticipate global changes – notably theorized by Gaston Berger and Bertrand de Jouvenel – prospective analysis differs from futurology through a realistic approach aimed at building the future. The study then examines the figure of the intellectual, whose use of the term crystallized during the Dreyfus Affair with Emile Zola's moral commitment to truth and justice, thus aligning with Plato's philosopher-king. Finally, the act of deciding is analyzed as an existential and free choice, inseparable from human responsibility. In the second part, the author demonstrates how prospective analysis provides intellectuals with the tools needed to transcend immediacy and improvidence. By studying the weak signals of the present and analyzing the past, prospective analysis prevents individuals from reacting to crises under "urgency" – a major obstacle to progress according to Mutunda Mwembo. In short, prospective analysis restores to the intellectual their original function as a guide. It transforms a simple conflict manager into a true architect of the future, capable of building a fairer world enlightened by reason.

Keywords : Prospective, ethics of anticipation, intellectual, decision, contemporary crises, futuribles, responsibility.

Introduction

La philosophie étant un raisonnement rationnel, critique et autocritique, rien n'échappe dans son champ d'investigation. Elle ne saurait être une simple spéculation brumeuse ; car elle s'ancre dans la réalité concrète des hommes. Le philosophe Njoh-Mouelle estime que « La philosophie n'est pas, ne saurait être cette spéculation brumeuse détachée de la réalité et des problèmes concrets des hommes concrets pris dans des situations elles-mêmes concrètes. »[1] (E. NJOH-MOUELLE, *Les tâches de la philosophie aujourd'hui en Afrique (extrait)*, *in Philosophie Africaine*, p. 433). Dans cette perspective, la philosophie ne se limite pas à une simple analyse formelle, mais s'étend à la compréhension des mécanismes de décision. Dans le contexte actuel marqué par l'immédiateté des crises, la prospective se comprend, non pas comme une prophétie, mais plutôt comme une discipline rigoureuse d'accompagnement pour l'intellectuel. Sur ce, cet article propose la prospective comme une science d'appui qui permet à l'homme moderne de transcender l'urgence à travers l'anticipation, la prévision. Jacques Attali dans son ouvrage intitulé : « Une brève histoire de l'avenir », prévoit ce que sera le monde dans cinquante ans. Ainsi, il nous invite à penser l'avenir. A l'en croire : « Aujourd'hui se décide ce que sera le monde en 2050 et se prépare ce qu'il sera en 2100. Selon la façon dont nous agirons, nos enfants et nos petits-enfants habiteront un monde vivable ou traverseront un enfer en nous haïssant. »[2] (J. Attali, *Une brève histoire de l'avenir*, p. 9). Il ajoute ceci : « Pour leur laisser une planète fréquentable, il nous faut prendre la peine de penser l'avenir, de comprendre d'où il vient et comment agir sur lui. »[3] (J. Attali, *Une brève histoire de l'avenir*, p. 9). Ainsi, multiples questions se jettent au-devant de notre rationalité et nécessitent une réponse cohérente et convaincante : Qu'entendons-nous par la prospective ? Comment peut-elle s'ériger en science d'appui pour l'intellectuel ? Peut-on, à travers la prospective, restaurer la primauté de la décision sur l'urgence ? Pour répondre à ces questions, nous analyserons en premier lieu la généalogie conceptuelle de la prospective et de la figure de l'intellectuel, pour qu'en second lieu nous démontrons en quoi la prospective constitue une éthique de l'anticipation nécessaire au décideur contemporain.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

1. Généalogie et clarification conceptuelle

1.1. De la prospective

-L'émergence de la prospective moderne

D'entrée de jeu, il sied de savoir que la prospective n'est pas un concept récent. Cependant, bien que les racines d'une étude de l'avenir soient anciennes, la prospective moderne se cristallise après la Seconde Guerre mondiale. C'est depuis la seconde guerre mondiale qu'on en parle. En ce sujet, Hugues de Jouvenel, estime que : « La prospective, telle que nous la pratiquons aujourd'hui, s'est développée essentiellement depuis la seconde guerre mondiale… »[4] (H. de Jouvenel, *Invitation à la prospective*, p. 17). C'est pour préciser que les réflexions proprement dites sur la prospective ont commencées au début du 20ème siècle. C'est vers les années 1930 que son développement va s'accélérer. La prospective va se développer sur deux pôles majeurs, à savoir : aux Etats-Unis où, durant l'entre-deux-guerres, William Ogburn fit incontestablement œuvre pionnière avec sa « commission présidentielle de recherche sur les tendances sociales » (1933). En France, Gaston Berger, fondateur du Centre d'études prospectives de la fondation nationale des sciences politiques, réinvente le terme « prospective » en 1957 dans son article paru dans la Revue des Deux Mondes (n°3). Ce sont ses travaux inoubliables qui ont contribué à populariser la

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

prospective. A sa suite, Bertrand de Jouvenel introduit, en 1960, le concept « futuribles » pour désigner que l'avenir est pluriel et se construit.[5] (H. de Jouvenel, *Invitation à la prospective*, p. 17).

Dans les années 1960, cette discipline va s'institutionnaliser avec la création de nombreux centrés de recherche et l'élaboration de méthodes et d'outils spécifiques. Le club de Rome, créé en 1968, a publié en 1972 le célèbre rapport qui s'intitule : « Les limites de la croissance ». Ce rapport va marquer les esprits en prenant en compte les limites écologiques du développement. Une décennie plus tard, c'est-à-dire vers les années 1980, la prospective va devenir un véritable objet de réflexion politique et économique. Elle sera mobilisée pour anticiper les évolutions socio-économiques et technologiques, afin de mieux orienter les choix politique. Aujourd'hui, la prospective est une discipline incontournable pour les gouvernements, les entreprises et les organisations internationales qui cherchent à anticiper les évolutions futures et à élaborer des stratégies adaptées.

-Ce qu'est la prospective

Avant tout, il est important de savoir que le concept « prospectif (ve) », étymologiquement, est dérivé du latin : *prospectivus-a, um-* c'est-à-dire qui permet de voir loin, d'offrir une perspective (selon le Centre national des ressources textuelles et lexicales du CNRS).[6] D'une manière historique, la prospective, comme adjectif, qualifie *ce qui est tourné vers l'avenir*. Ainsi, on parle de regard prospectif, d'un état d'esprit prospectif (Gaston Berger), d'une approche prospective des enjeux. Donc disons que la prospective est la faculté de prévoir, selon le dire d'André Burger dans son *Lexique complet de la langue de Villon, Genève : Droz*. Loin de la futurologie ou de la science-fiction, la prospective est une démarche sérieuse de prévisions réalistes. De ce qui précède, il est clairs que la prospective donne lieu à des définitions variables selon les différents penseurs ou philosophes, les écoles de pensées, mais aussi les traditions nationales. Malgré les convergences et divergences des points de vue, retenons que la naissance et le développement de la prospective comme discipline sont liés à un besoin d'anticipation de la part de décideurs. C'est la raison pour laquelle, Julien Damon, en parlant de Bertrand de Jouvenel, estime que : « Pour Jouvenel, la prospective, qui est devenue aujourd'hui un outil d'accompagnement des décisions et du changement, ne consiste pas en projections utopiques mais en prévision réalistes. Il ne s'agit pas de science-fiction ni de futurologie de kermesse. La prospective est une démarche sérieuse. »[7]

Dans cette perspective, Hugues de Jouvenel pense que : « Ni prophétie ni prévision, la prospective n'a pas pour objet de prédire l'avenir – de nous le dévoiler comme s'il s'agissait d'une chose déjà faite – mais de nous aider à le construire. Elle nous invite donc à le considérer comme à faire, à bâtir, plutôt que comme quelque chose qui serait déjà décidé […]. »[8] (H. de Jouvenel, *Invitation à la prospective*, p. 7). Dans cette perspective, Mutunda Mwembo – Docteur en Philosophie et professeur Emérite en Philosophie à l'Université de Kinshasa –, estime que : « La prospective cherche à anticiper les évolutions probables pour éviter un futur subi, où l'horizon de décision se réduirait à la gestion des urgences. »[9] (M. Mwembo, *L'avenir est notre affaire. Dynamique sociale, Prospective, Gouvernance rationnelle et Leadership constructif*, p.27). C'est pourquoi, l'objectif de la prospective est de connaitre, de comprendre et d'anticiper, avant de décider et d'agir. Ces trois verbes : connaitre, comprendre et anticiper sont les caractéristiques principales d'un philosophe, d'un intellectuel. Dans ce sens, comment expliquer et comprendre l'origine et la quiddité du concept « intellectuel » ?

1.2. L'intellectuel et l'acte de décider

-Intellectuel Quid ?

Le concept « intellectuel » qui est, depuis les siècles jusqu'aujourd'hui, en vogue, est l'un des points focaux ou fondamentaux dans la pensée philosophique. Evoquer le progrès, le développement, la science, la technologie ou la prise de conscience revient, de manière directe ou indirecte, à souligner les « épiphanies de l'intelligence ». Car, cette dernière est le moteur premier de toute évolution humaine. Disons clairement que l'intelligence est un élément déclencheur du progrès, du développement, de la prise de conscience. Dans ce point, il sied de porter la clarification sur le concept « intellectuel » sur le plan de son étymologie ainsi qu'historique.

-Etymologie et racines linguistiques

Parlant de l'intellectuel, il est important de savoir que du point de vue étymologique, l'intellectuel dérive du latin *intellectualis* (qui se rapporte à l'intelligence, intellectuel). Il est apparenté au verbe *intelligere* qui signifie « discerner », « saisir », « comprendre », lui-même composé du préfixe *inter-* (« entre ») et du verbe *legere* (« cueillir », « choisir », « lire »). Notons que le mot "intellectuel", est anciennement utilisé comme adjectif, mais son usage en tant que substantif est de récent.

-Affaire Dreyfus

L'émergence du substantif « intellectuel » est intrinsèquement liée à l'affaire Dreyfus entre les années 1894-1906. Ce scandale politique commence par la condamnation injuste du capitaine Alfred Dreyfus pour haute trahison, sur base d'une lettre falsifiée. Ladite lettre adressée à l'attaché militaire allemand à Paris, prouvant que le capitaine Alfred Dreyfus, un officier d'origine alsacienne et de confession juive, livre des secrets. Désigné comme coupable idéal et condamné à la déportation perpétuelle pour haute trahison, il va subir la dégradation publique qui l'humilie en 1895 avant d'être envoyé au bagne de l'île du Diable à Guyane.[11] (Cf. C. Charles, *Naissance des "intellectuels"*, p. 8). C'est en 1896 que le lieutenant-colonel Picquart va découvrir le vrai coupable : le commandant Esterhazy. Malgré la découverte du véritable coupable, par le lieutenant-colonel Picquart, l'Etat-Major refuse de se déjuger et tente d'étouffer l'affaire. C'est alors qu'en 1898, avec l'engagement d'Emile Zola, l'affaire va connaitre un tournent décisif. L'acquittement du vrai coupable par le conseil de guerre va provoquer l'indignation. D'où l'engagement de l'écrivain Emile Zola. Sa célèbre lettre ouverte au président de la République « J'accuse… ! », publiée dans le journal *Aurore*, donne naissance au substantif « intellectuel » pour désigner ceux qui mettent leur notoriété au service d'une cause universelle : la justice. A l'en croire :

> « … l'affaire en elle-même, je ne veux pas m'en occuper. Pourtant, il faut que je le répète : elle est la plus simple, la plus claire du monde, quand on veut bien la prendre pour ce qu'elle est. Une erreur judiciaire, la chose est d'une éventualité déplorable, mais toujours possible. Des magistrats se trompent, des militaires peuvent se tromper. En quoi l'honneur de l'armée est-il engagé là-dedans ? L'unique beau rôle, s'il y a eu une erreur commise, est de la réparer ; et la faute ne commencerait que le jour où l'on s'entêterait à ne pas vouloir s'être trompé, même devant des preuves décisives. » (E. Zola, *« J'accuse… ! Lettre au Président de la République »*, 8-9).

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

Cette affaire sera à la base de la division en France. D'un côté, les Dreyfusards qui prônaient la primauté de la vérité et de la justice individuelle sur la raison d'Etat. Nous citons : Zola, Clemenceau, Jaurès, France. Emile Zola estime que : « La vérité est en marche, et rien ne l'arrêtera. »[13] (E. Zola, *La vérité en marche*. *La vérité est en marche et rien ne l'arrêtera*, p. 10). De l'autre côté, les antidreyfusards soutenant l'honneur de l'armée et l'ordre établi, souvent avec des arguments nationalistes et antisémites. Il faut citer : Drumont, Barrès, Maurras. Face à cette controverse, un second procès en 1899 à Rennes va condamner à nouveau le capitaine Dreyfus avec « circonstances atténuantes ». Ce qui est considéré comme une absurdité juridique pour trahison. C'est pour mettre fin à cette crise que le président Loubet va le gracier. C'est en 1906 que la Cour de cassation va annuler le jugement et réintégrer le capitaine Dreyfus dans l'Armée. De ce qui précède, retenons que l'usage du concept « intellectuel » en tant que nom commun est précisément né durant l'Affaire Dreyfus. En effet, il est difficile d'attribuer sa paternité à une seule personne, car son émergence résulte d'une controverse entre les défenseurs et les détracteurs du capitaine Dreyfus. C'est dans sa célèbre lettre ouverte au Président de la République que Zola réclame la révision du procès de Dreyfus. Ce texte, signé par des écrivains, des professeurs et des scientifiques est baptisé « Manifeste des intellectuels ». C'est pour la première fois que le terme intellectuel est utilisé pour signifier des hommes de pensées descendant de leur tour d'ivoire pour intervenir dans l'affaire politique pour défendre les valeurs universelles, à savoir : Justice, Vérité, etc. Clemenceau, comme directeur du journal *Aurore* va institutionnaliser le terme intellectuel dans ses colonnes. Il sera utilisé dans l'objectif de regrouper tous les savants et artistes qui, bien que n'étant pas politiciens de métier, estiment avoir l'obligation morale d'influencer positivement le destin de la cité. En ce sens, l'intellectuel bascule du simple observateur à la conscience pratique de la cité.

-L'intellectuel comme conscience de la cité

De ce qui précède, il sied de noter que le terme « intellectuel » comme substantif est né d'un engagement moral. A travers la lettre d'Emile Zola, on comprend que l'intellectuel devient celui qui met son intelligence au service de valeurs universelles, à savoir la justice et la vérité. D'où la jonction entre le concept intellectuel moderne et la conception platonicienne du philosophe. En effet, Platon avait orienté sa réflexion sur la problématique du philosophe (de l'intellectuel) dans la recherche de la justice qui doit être une clé de voûte de la cité. J. Laurent estime que : « Platon accorde une grande importance à la pensée politique, car pour lui l'organisation de la Cité juste doit être le but principal de la pensée humaine, comme il l'affirme clairement dans le *Banquet* ».[16] (Platon. *Le Banquet*. 249a, p. 83). Pour Platon, la justice qui est vérité, est l'une des valeurs morales très capitales pour un philosophe (intellectuel) digne de cette qualification. Pour comprendre le concept intellectuel (philosophe) chez lui, il est important de saisir, avant tout, sa philosophie, précisément la notion du philosophe-roi. Selon Platon, le philosophe (l'intellectuel) est celui qui brise les chaînes de l'illusion. Il ne se limite pas au stade de la contemplation, il redescend à la caverne pour libérer les captifs. Il faut donc comprendre que la légitimité du pouvoir, estime Platon, repose sur la connaissance. Le philosophe (intellectuel) est le guide nécessaire, celui dont la vision théorique doit ordonner la pratique politique. Retenons que l'objectif de la pensée platonicienne est la Cité juste, une Cité organisée selon la justice. Pour y arriver, il faut que les uns qui doivent par nature gouter la philosophie, commandent, et les autres de ne pas y toucher. Ceux qui ne sont pas philosophes (intellectuels) doivent se soumettre à celui qui commande.[17] (Cf. Platon, *La république*. II, 372-377e). Ainsi, à l'en

Revue Scientifique des Sciences des Langages, Lettres, Langues & Communication

croire, seul le philosophe (l'intellectuel) doit diriger la Cité et orienter les hommes. Car, il est le seul ayant la capacité de réveiller les prisonniers engourdis qui ne savent même pas qu'ils sont prisonniers.[18] (Cf. Blanche Robert, *Passerelles. Philosophie*, p. 338). D'où la mission suprême du philosophe (de l'intellectuel) de structurer la cité selon la justice et de transmettre la vérité en éveillant et veillant sur ces deux valeurs fondamentales. Face à la diversité des choses, la justice, la vérité, l'injustice, la dignité humaine bafouée, l'apathie, l'évolution sans frein de la technologie, l'intellectuel est confronté à la décision. Il faut décider pour anticiper les événements malheureux ou heureux. Qu'en est-il alors du choix, de la décision ?

1.3. De l'ontologie de la Décision

Parlant de la décision, il sied de savoir que décider c'est choisir. Ce dernier est une catégorie existentielle qui surgit de la liberté. C'est un acte libre et responsable lié à l'existence, voire à la nature humaine. Tout homme est appelé à choisir, à décider devant la diversité ou la complexité des objets. C'est ainsi que l'homme, en opérant un choix, qui est le fruit d'une décision, se fait être et construit sa personnalité. Pour le philosophe Kierkegaard, l'homme est déjà et toujours impliqué dans l'acte de choisir, car exister, c'est choisir. En choisissant quoi que ce soit, c'est soi-même qu'on choisit. La décision d'opérer un choix doit toujours être le fruit de la liberté. Roger Verneaux pense que : « L'individualité se pose, la personnalité s'affirme par et dans la liberté. »[19] (R. Verneaux, *Histoire de la philosophie moderne*, p. 32). La liberté révèle la personnalité de l'homme à travers sa décision. En sus, il est important de noter que l'acte de choisir, de décider qui est considéré comme un acte intrinsèquement lié à la vie humaine, n'est pas une entreprise moindre. C'est un acte très difficile du fait qu'il suppose simultanément l'attachement et le détachement. La décision c'est un acte qui implique à la fois l'attachement et le détachement. Car décider, c'est être ce qu'on est et en même temps vouloir devenir ce qu'on n'est pas. L'acte de décider implique la notion de l'alternative ; c'est un acte existentiel. Ainsi, parler de la décision, c'est faire allusion à la liberté, laquelle implique que, face à une alternative, l'on choisisse l'une des options à l'exclusion de l'autre. Choisir, c'est aussi anticiper. Et, l'anticipation est propre à la prospective.

Revue Scientifique des Sciences du Langage
Lettres, Langues & Communication

2. De la prospective comme une éthique de l'anticipation

Depuis un certain temps, nous constatons une évolution, sans arrêt, du monde sur tous les plans. Tout évolue, et rien ne reste statique, voire la mentalité humaine change. Dans ce monde mondialisé et/ou globalisé, plein des confusions, d'ambiguïtés, tout semble être modernisé. Actuellement à travers la science, « tout est possible ». L'homme pense faire de la nature tout ce dont il a besoin, selon sa raison et ses appétits instinctifs. Ainsi, par conséquent, nous assistons à une manipulation à outrance des êtres vivants (l'homme lui-même ainsi que la nature), la décadence morale qui se manifeste à travers le vécu quotidien, les guerres perpétuées… Face à ces crises contemporaines, l'intellectuel est souvent réduit à la réaction, à un gestionnaire des conflits. C'est pourquoi, il faut avouer l'importance, voire la nécessité, pour l'intellectuel d'être accompagné de la prospective qui se veut une discipline consistant à prévoir. Ainsi, l'intellectuel s'allège, tant soit peu, de la lourde tâche du choisir, du décider. Grâce à la prospective, le décideur prévoit pour éviter l'urgence et l'imprévoyance. A en croire Hugues de Jouvenel : « Tomber sous l'empire de la nécessité est précisément la conséquence de l'imprévoyance. » (H. de Jouvenel, *Invitation à la*

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

prospective, p. 33). De sa part, Serge Joncour estime que : « Quand il est urgent, c'est déjà trop tard. »[21] (S. Joncour. *U.V.*, p. 288). L'intellectuel, selon Sartre, est toujours responsable du monde dans lequel il vit parce que son choix engage toute l'humanité. Sa manière de vivre et sa façon de penser l'engage face aux autres.Conscient de cette immense responsabilité, l'intellectuel est censé être muni des outils que lui offre la prospective afin de réduire le taux d'urgence, à savoir : connaître et comprendre les signaux faibles du présent, anticiper les crises pour ne pas les subir, agir de manière éclairée plutôt que de réagir sous pression… En faisant d'elle une science d'accompagnement pour le décideur, la prospective devient une éthique de la responsabilité qui permet de voir loin, d'anticiper. Mutunda Mwembo estime que : « Agir nécessite une anticipation, qu'il s'agisse d'événements à éviter ou de l'atteinte d'objectifs souhaités. »[23] (Mutunda Mwembo, *L'avenir est notre affaire. Dynamique sociale, Prospective, Gouvernance rationnelle et Leadership constructif*, p.44). C'est dire que la prospective est bien plus qu'une technique de gestion. Car, elle est une science d'appui fondamentale pour l'intellectuel face aux complexités du monde moderne. Il y a donc une exigence de vérité et la nécessité de l'action qui permettent à la prospective de restaurer la primauté de l'anticipation sur l'urgence subie. Mutunda Mwembo estime que : « le credo de base de la prospective est que ce n'est pas en pleine crise qu'il faut s'agiter pour trouver à tâtons des solutions. La navigation à vue et l'improvisation sont en effet de grands freins au progrès de l'humanité. »[24] (Mutunda Mwembo, *L'avenir est notre affaire. Dynamique sociale, Prospective, Gouvernance rationnelle et Leadership constructif*, p. 46).

La prospective ne prétend pas dévoiler un futur déjà écrit, mais elle donne les moyens de bâtir un avenir conforme aux exigences de la justice et de la raison. Sur ce, l'analyse des événements passés et présents se veut indispensable pour une prévision de l'avenir réussie. Mutunda Mwembo conçoit cette analyse comme une tâche capitale de la prospective. A l'en croire : « La tâche de la prospective consiste à analyser des événements passés et présents, de relever des tendances, avant d'effectuer des prévisions sur les évolutions dans le futur. »[25] (Mutunda Mwembo, *L'avenir est notre affaire. Dynamique sociale, Prospective, Gouvernance rationnelle et Leadership constructif*, p. 45). Ce qui précède montre à suffisance la raison pour laquelle l'intellectuel est toujours et déjà appelé à la prévoyance, à la prévision qui est l'un des objectifs fondamentaux de la prospective. C'est donc dans cette perspective que la prospective est considérée comme une science d'accompagnement qui redonne à l'intellectuel sa fonction de guide. Elle transforme le décideur d'un gestionnaire de crises en un constructeur de l'avenir.

Conclusion

En définitive, il sied de rappeler que notre investigation a porté sur la problématique de la prospective comme une science d'accompagnement pour l'intellectuel. Pour ce faire, le travail a été divisé en deux points. Dans le premier point, nous avons abordé les clarifications sur la prospective, l'intellectuel et la décision. La question de la prospective remonte à la deuxième guerre mondiale. Elle est abordée selon les différents points de vu. D'où la difficulté d'une définition unanime du concept. Mais, retenons que la naissance et le développement de la prospective comme discipline sont liés à un besoin d'anticipation de la part de décideurs. Étymologiquement, est dérive du latin : *prospectivus-a, um-* c'est-à-dire qui permet de voir loin. Quant au concept « intellectuel », comme substantif, renvoie à tout homme de pensées intervenant dans l'affaire politique (publique) pour défendre les valeurs universelles, à savoir : Justice, Vérité, etc. Il est la conscience de la cité, selon Platon. Le

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

chapitre deuxième nous a aidé à montrer en quoi la prospective est une science d'accompagnement pour l'intellectuel. Nous avons compris que c'est une discipline permettant au décideur d'avoir une prévision, une prévoyance au préalable de tout acte. A travers la prospective, le décideur est épargné de l'urgence et de l'imprévoyance. D'où la nécessité pour l'intellectuel de s'accompagner de cette discipline. Nous ne pouvons pas avoir la prétention d'avoir tout dit sur la prospective dans cette recherche. Néanmoins, il nous a permis d'ouvrir d'autres pistes de recherche sur cette discipline dans les jours à venir.

Références

ATTALI, J., Une brève histoire de l'avenir.

CHARLES, C., Naissance des "intellectuels" (1880-1900), Paris, Ed. de Minuit, coll. « Le sens commun »,1990.

JOUVENEL, H., Invitation à la prospective. Trad. Par Helen Fish. Paris, Futuribles, 2004.

JONCOUR, S., U.V. Paris, Gallimard, 2005.

MWEMBO, M., L'avenir est notre affaire. Dynamique sociale, Prospective, Goivernance rationnelle et Leadership constructif. Kinshasa, E.U.A.

NJOH-MOUELLE, E., Les tâches de la philosophie aujourd'hui en Afrique (extrait), in Philosophie Africaine, texte choisis 2. Kinshasa, PUZ, 1975.

PLATON. Le Banquet. 249a.

PLATON, La république. II, 372-377e

ROBERT, B., Passerelles. Philosophie. Terminales L.ES.S. Pris, Hachette, 2013.

VERNEAUX, R., Histoire de la philosophie moderne. Paris, Beauchesne et ses fils, 1963.

ZOLA, E., « J'accuse… ! Lettre au Président de la République », L'Aurore, n°87, 13 janvier 1898,. La vérité est en marche et rien ne l'arrêtera. Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1901.

Webographie :

Https://www.futuribles.com/la-prospective/histoire-et-memoire-de-la-prospective/histoire-de-la-prospective/.URL.

Https://www.cairn.info/100-penseurs-de-la-societe--9782130652205-page-119.htm.URL.

Http://Gallica.bnf.fr.URL.

Https://journals.openedition.org/leportique/381.URL.

Revue Scientifique des Sciences du Langage
Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0